

Partie 1

Les moments clés d'un projet européen

**Témoignages
d'établissements**

Étape 1.

Pourquoi s'engager dans un projet européen ?

Décider de faire un projet *Comenius* ou *Leonardo da Vinci* **prend son origine dans la conscience, la volonté et la motivation d'ouvrir les horizons, d'apprendre autrement dans un cadre multiculturel.**

Initier un projet européen nécessite une phase préalable de concertation, de discussion et de réflexion au sein de l'établissement avant de constituer un dossier de candidature. **Une étude de faisabilité pédagogique, technique, financière est indispensable.**

En fonction du contenu du projet, l'équipe sera amenée à s'interroger sur les activités envisagées :

- elles peuvent permettre le travail à distance, sur un sujet commun, entre les élèves de plusieurs nationalités. La coopération européenne est ponctuée par des rencontres entre les équipes pédagogiques impliquées accompagnées de quelques élèves « ambassadeurs » du projet (projet scolaire *Comenius*) ;
- elles peuvent aboutir à la réalisation d'une production, notamment à vocation professionnelle, entre les élèves de deux établissements partenaires. La coopération, d'une année scolaire, est favorisée lors du déplacement des élèves chez leurs partenaires (projet linguistique *Comenius*) ;

- elles peuvent s'articuler autour de mobilités individuelles d'élèves pour permettre aux jeunes d'être confrontés au réel et d'apprendre à l'occasion d'un stage dans une entreprise en Europe (*Leonardo mobilité*) ;
- elles peuvent se décliner autour de thématiques d'intérêts communs, liés à la pédagogie ou à la vie scolaire, en favorisant une coopération étroite et l'échange d'expérience entre les directions et les équipes pédagogiques européennes (projet de développement scolaire *Comenius*).

À l'issue de cette identification du projet, le choix se portera sur un projet *Comenius* ou un projet *Leonardo da Vinci*, dont il faudra définir les objectifs, en adéquation avec le projet de l'établissement.

Toute conception de projet est une construction susceptible d'évolution jusqu'à ce que l'on ait **clarifié les objectifs opérationnels, analysé les besoins, identifié les ressources, les soutiens, les contraintes, les attentes des différents acteurs internes et externes à l'établissement**. Il faut donc croiser les regards pour obtenir l'adhésion du plus grand nombre et pour utiliser toutes les compétences disponibles dans l'établissement (proviseur, documentaliste, enseignants, chef des travaux, CPE, gestionnaire et agents de service).

Si la compétence linguistique est un objectif incontournable du projet européen, la langue étrangère ne doit pas être considérée comme un obstacle aux échanges. L'anglais, majoritairement enseigné en LV1 en LP, demeure la langue la plus utilisée comme outil de communication destiné à des interlocuteurs souvent non anglophones. Ceci permet de lever certains blocages à l'oral et de transformer les représentations des élèves selon lesquelles la langue étrangère est souvent perçue comme une matière scolaire, synonyme d'échec.

Une des vocations du programme *Socrates-Leonardo* est d'augmenter et de diversifier les compétences linguistiques des élèves en prenant en compte toutes les langues des pays partenaires.

Chaque année, depuis 2002, **le label européen** des langues est attribué aux projets européens (dans le cadre des programmes *Socrates* ou *Leonardo da Vinci*) les plus novateurs en matière d'apprentissage des langues.

La création du **Cadre européen commun de référence**² des langues affirme le souci d'en harmoniser l'évaluation en fixant une échelle de niveaux de compétences en langues dans les capacités de compréhension et d'expression. Il permet de « mesurer les progrès de l'apprenant à chaque étape de l'apprentissage et à tout moment de la vie ». La nouvelle réforme des programmes de langues vivantes prend désormais en compte le cadre européen commun de référence pour l'évaluation des compétences en langues.

Dans le cadre de projet européen, **le portfolio européen des langues**³ représente un outil utile pour permettre aux élèves de résumer leurs expériences linguistiques et culturelles et de s'autoévaluer en utilisant les critères du cadre européen des langues.

La mise en place, depuis 2001, des **sections européennes** en lycées professionnels, représente un atout pour les porteurs de projet, car une partie de l'enseignement professionnel est donnée en langue étrangère après habilitation des enseignants. Les élèves acquièrent ainsi un bagage suffisant qui s'avérera très utile dans l'optique d'une obtention de bourses de mobilité (dans le cadre du programme *Leonardo da Vinci*).

Les projets éducatifs européens donnent du sens aux apprentissages linguistiques en permettant une communication authentique contextualisée.

C'est ce que démontre l'expérience du LP Jean Monnet de Foulayronnes : dans le cadre d'un projet *Comenius*, une production trilingue a pu être réalisée en s'appuyant sur un PPCP et sur un appariement préexistant avec un lycée allemand.

2. <http://culture2.coe.int/portfolio/documents/cadrecommun.pdf>

3. http://culture2.coe.int/portfolio/documents/Pass_2spr.pdf



LP Jean Monnet – Foulayronnes

Tous les chemins mènent au DVD-ROM

PRÉSENTATION

Exercer ses compétences techniques au niveau européen dans un projet pluridisciplinaire valorisant, voilà la proposition faite à nos élèves de première Bac professionnel *Maintenance Audiovisuel Électronique* et à leurs homologues allemands.

C'est dans le cadre d'un projet linguistique *Comenius* avec un lycée allemand que nous mettons en pratique la consigne : apprendre une langue pour s'en servir ! La réalisation d'un DVD-ROM trilingue de présentation des deux établissements partenaires s'inscrit comme prétexte à de multiples apprentissages : linguistiques bien sûr, mais aussi techniques et culturels. Par ailleurs, cette action initiée à la mobilité géographique et professionnelle et invite nos lycéens à se projeter dans un espace élargi à l'Europe.

TÉMOIGNAGE

Faire un projet européen nous est apparu comme la réponse idéale à nos interrogations.

• Comment mettre en œuvre un des principes de notre École : permettre aux jeunes de s'ouvrir au monde ?

Les élèves que nous accueillons sont, pour bon nombre d'entre-eux, issus de milieux socioculturels défavorisés. Ils voyagent très peu, même au sein de leur région. Ils ne perçoivent donc pas, *a priori*, l'intérêt de maîtriser une langue étrangère et expliqueront aisément qu'il n'y a pas de raison qu'ils soient, un jour, amenés à partir à l'étranger.

Nous étions persuadés que l'expérience d'un travail en commun avec un autre pays donnerait cette certitude et voulions les engager à trouver par eux-mêmes des repères dans une culture différente de la leur.

Travailler autour d'un projet de fabrication amène les acteurs à échanger leurs compétences et points de vue : un élève qui connaît un matériel, un logiciel, va avoir naturellement envie et besoin d'enseigner à l'autre ; le travail a été conçu en binôme – un élève français et un élève allemand – pour favoriser la communication.

Nous partageons ces convictions avec notre proviseur qui a toujours mis l'accent sur la nécessaire ouverture vers l'Europe ; cette orientation de notre lycée est un axe fort, inscrit dans le volet international de notre projet d'établissement. Ces choix, validés par le Conseil d'administration, pouvaient déboucher sur des mises en œuvre effectives et sur l'implication active de la majorité des personnels.

• *Comment donner du sens aux enseignements ?*

Nos élèves ont besoin d'objectifs concrets et pratiques pour trouver un sens à leur formation. Il s'agissait donc de prendre le prétexte de la réalisation d'un objet technique pour créer des situations de communication et engager des échanges sur des contenus techniques relatifs à leur filière professionnelle.

Nous souhaitons ainsi démystifier l'obstacle de la langue étrangère et déclencher l'utilisation sans complexe des acquis linguistiques scolaires. La langue n'est plus qu'un outil qui permet d'atteindre l'objectif final : la réalisation du DVD. Avec un partenaire anglophone, nos lycéens se seraient retrouvés trop démunis pour communiquer et n'auraient pu échanger et partager leurs compétences techniques. Nous

avons préféré des correspondants allemands avec lesquels la communication allait devoir se faire dans la seule langue commune aux deux établissements : l'anglais.

Au-delà de la pratique linguistique, de vrais apprentissages professionnels sont au centre de cette expérience puisque l'exigence du projet technique reproduit peu ou prou les réelles conditions de travail dans une entreprise européenne.

• *Comment redonner confiance à nos élèves ?*

Pour valoriser le parcours de nos élèves, nous avons défini un projet de fabrication ambitieux et constitué une équipe de collègues motivés pour travailler ensemble : enseignants, personnels administratifs, agents techniques.

Intégrés dans un projet piloté par une équipe éducative élargie, les élèves mesurent l'importance de leur engagement et de leur prestation. Il se crée une vraie complicité, et la dynamique qui en résulte modifie l'image négative des établissements professionnels – image que beaucoup de nos élèves eux-mêmes avaient en rentrant au lycée.

C'est dans ce contexte que nous avons contacté l'agence Socrates : elle apportait un cadre juridique et financier rassurant qui nous permettait de passer du rêve à la réalité dans un délai très raisonnable... alors pourquoi ne ferions-nous pas un projet européen ? Notre décision était prise !

Forts de notre enthousiasme, nous souhaitions aussi, par la diffusion de notre action, convaincre et encourager les collègues d'autres établissements à faire bénéficier leurs élèves d'expériences européennes.

*Valérie Bénard et Jean-Marc Toureille
Professeurs responsables du projet*

INTERVIEWS

• Pourquoi avoir participé à un projet européen ?

« Oui, pourquoi ? Je me le suis bien demandé au début... Je me disais d'abord, pourquoi un échange avec l'Allemagne ? Je ne parle pas allemand et cette langue n'est même pas enseignée dans notre lycée ! Au départ, je n'étais pas motivé par le fait de quitter la France. L'Allemagne était un pays sur lequel j'avais beaucoup d'*a priori*, mais le projet était bien présenté et m'a semblé intéressant : il était en correspondance avec notre filière, et le fait de travailler sur quelque chose qui me plaisait et que je savais faire m'a rassuré.

Si on me demande de recommencer, je pars tout de suite. Tout le monde peut changer d'avis ! je m'en souviendrai... »

*Rémi Robert — Élève de première
Bac professionnel Maintenance Audiovisuel Électronique*

• Pourquoi avoir participé à un projet européen ?

« Honnêtement, sans avoir regardé de très près le projet, j'étais très excité rien qu'à l'idée de partir à l'étranger. Je ne connaissais pas l'Allemagne (je pense même que sans ce projet, je n'y serais jamais allé) et je ne parlais pas un mot d'allemand mais j'étais motivé à l'idée de découvrir ce pays et de devoir me débrouiller. Bref, j'avais envie de partir, c'était le point fort, mais, par la suite..., j'ai compris tout le reste, je veux dire l'intérêt pour la formation. Quand on travaille en classe, on a toujours l'impression d'apprendre pour apprendre. Là, on comprenait enfin à quoi servent les cours d'anglais ! »

*Benoît Bordenave — Élève de première
Bac professionnel Maintenance Audiovisuel Électronique*